

Jeunesse & **ENTREPRISES**

Le journal de l'Association Jeunesse et Entreprises

COLLOQUE NATIONAL



LES JEUNES ET L'INNOVATION

**FOCUS
ENTREPRISES** p. 16

**Allianz : « La culture
de l'apprentissage »**

RÉSEAU p. 18

**Club AJE Charente :
« Au service
des jeunes »**

GRAND ANGLE p. 4

**Panel de jeunes :
« Une voie pour tous »**



Numéro 49 • 4^e trimestre 2009 - ISSN 1769 - 4698

www.jeunesse-entreprises.com

L'ÉLAN DU COLLOQUE AJE

Vous l'avez vu, chers lecteurs, l'année 2009 s'est brillamment terminée par le grand succès du colloque du 8 octobre, à la suite des échanges sur le thème de l'innovation par et pour les jeunes. Plus de 1 000 participants, des ministres motivés et motivants, des intervenants de prestige, des tables rondes rapides et convaincantes : un bilan exceptionnel.

Remercions, pour son accueil Mme Claudie Haigneré, pour leurs interventions les jeunes, les chefs d'entreprise, M. Philippe Gustin, directeur de Cabinet du ministre de l'Éducation nationale Luc Chatel, M. Martin Hirsch, haut-commissaire à la Jeunesse, et son message si tonique, les responsables du Pôle Innovation Pédagogique de l'IUT Paris-Descartes, M. Martin Briot et les six « innov'acteurs » de la table ronde, le président de l'ESCP Europe M. Pascal Morand, le président de l'Université Paris-Descartes et éminent biologiste le professeur Axel Kahn, les six participants « responsables » intergénérationnels de la table ronde animée par M. Philippe Mabile, le D' Jacques Servier qui a rappelé avec une fougue juvénile que **« les jeunes d'une part, et l'innovation de l'autre, sont deux immenses sujets »**, qu'il a traités par l'exemple, et enfin le ministre de l'Économie de l'Industrie et de l'Emploi, Mme Christine Lagarde, qui a su soulever l'enthousiasme des six cents jeunes présents : **« C'est à vous, les jeunes, que je souhaite m'adresser : soyez innovants et créatifs, nous vous aiderons, soyez curieux de l'étranger, nous vous aiderons aussi. Si vous êtes motivés, quelle que soit votre passion – technique, manuelle, artistique, intellectuelle – le monde est à vous ! Vous avez tout à gagner de votre curiosité internationale : la richesse de la France vient en grande partie de son ouverture sur le monde. »**

Les témoignages éminents de ce colloque ont confirmé la théorie constante du développement indispensable de l'innovation, du rôle que nos jeunes peuvent et doivent jouer dans cette discipline. Nous prétendons, à Jeunesse et Entreprises, que nos jeunes peuvent découvrir des nouveautés en même temps que des métiers, que leur esprit peut rester en veille technologique de progrès divers, que nous sommes, à cause de la crise, dans l'obligation du changement et de la recherche de produits nouveaux, de métiers nouveaux, de gestions nouvelles et d'éducatives nouvelles. Nous lançons un nouvel appel à nos confrères chefs d'entreprise qui, malgré la crise et ses inévitables contraintes sur les effectifs, jouent le pari audacieux de la formation et de l'insertion des jeunes.

Yvon GATTAZ
Président



SOMMAIRE

ÉVÉNEMENT

- Les rendez-vous AJE p.3

GRAND ANGLE

- Panel Jeunes :
« Une voie pour tous » p.4

DOSSIER

- COLLOQUE NATIONAL AJE
**L'innovation pour
l'emploi des jeunes** p.6

FOCUS ENTREPRISE

- Allianz : « La culture
de l'apprentissage » p.16

RÉSEAU

- Club AJE Charente
« Au service
des jeunes Charentais » p.18

APPEL AUX ENTREPRISES

- « Merci » pour votre indispensable
taxe d'apprentissage p.20

AJE ET SON RÉSEAU DE CLUBS

Lors de la réunion bimestrielle de son réseau de clubs à Paris, le 10 décembre dernier, AJE a rendu hommage à l'engagement et à l'implication des présidents et délégués de clubs qui, artisans résolu de la relation école/entreprises, ont mis sur pied leur club et développé, en liaison avec les acteurs éducatifs et économiques locaux, un grand nombre d'actions de terrain au bénéfice des jeunes, des parents, des enseignants et des entreprises.

Nous saluons très cordialement Didier Anizon, Auguste Cottineau, Jacques Dessenne, Jean-Pierre Gallocher, Patrick Heem et René Le Goff, respectivement fondateurs des clubs de Paris, Cholet, Boulogne-sur-mer, La Roche-sur-Yon et Lille. Afin de se consacrer à d'autres passions, nos amis passent la main à de nouveaux bénévoles, pleins d'enthousiasme, que nous sommes heureux d'accueillir au sein de nos équipes.



Le Journal de l'Association JEUNESSE & ENTREPRISES

4, rue Léo-Delibes, 75116 PARIS / Tél. : 01 47 55 08 40 / Fax : 01 47 55 64 11 / aje@jeunesse-entreprises.com

Comité de rédaction : Sabine de BEAULIEU, Jean-Marc CHABANAS, Alexia DUCROT, Danielle JACQUES •

Directeur de la publication : Yvon GATTAZ • Coordination : Alexia DUCROT • Conception et réalisation : PC PRESSE • Imprimeur : Maury Imprimeur

LES RENDEZ-VOUS D'AJE

LES MÉTIERS ET LES FORMATIONS À L'HONNEUR À ANGERS

Le « Forum des métiers et des professions », qui s'est tenu du 3 au 5 décembre derniers grâce au concours du Calep (Comité d'animation des liens enseignement et professions), a été inauguré par son président, Gérard Guinois. Organisé en étroite collaboration avec l'Inspection académique du Maine-et-Loire et de nombreux partenaires, il était destiné aux élèves de Première et surtout de Terminale des lycées d'enseignements général, technologique et professionnel du département pour les informer sur les orientations possibles après le bac.

Ce forum a réuni de nombreux établissements de formation post-bac, mais aussi des professionnels qui se sont mobilisés sur « les espaces thématiques » (sciences et techniques, transport et logistique, espaces verts...).

Ont été également activés des lieux d'écoute et de conseils intégrant le projet de vie à l'avenir professionnel : logement, vie étudiante, aides financières... Parmi les stands, celui de Jeunesse et Entreprises a accueilli de nombreux parents, jeunes, enseignants, chefs de travaux, élus, responsables d'entreprise... venus se renseigner sur les métiers et les actions permettant de mieux les connaître.



Sabine de Beaulieu et Patrice Lecuit, membre actif du Calep, lors de la table ronde d'Angers.

Les visiteurs ont manifesté leur intérêt pour ces questions cruciales d'aide à l'orientation et à la formation tout au long de la vie : 16 000 lycéens et 4 000 adultes, représentants de l'éducation, professionnels et institutionnels, ont arpenté, à la recherche de l'échange et du conseil, les allées du Parc des expositions d'Angers, dédié pendant les trois jours à cette mission de service public.

Dans le cadre de conférences et de tables rondes organisées pendant le forum, la déléguée générale d'AJE, Sabine de Beaulieu, a présenté les résultats de la grande enquête, réalisée fin 2008 par l'Association sur les secteurs et métiers porteurs d'emploi. Le riche échange qui s'est ensuite instauré a permis aux participants d'identifier à la fois les perspectives dégagées par l'analyse de Jeunesse et Entreprises et sa capacité à mobiliser les forces et expertises du territoire autour d'un projet commun.

LE « NEUF-TROIS » BOMBE LES MÉTIERS !

Le Club Jeunesse et Entreprises de Seine-Saint-Denis (93) a lancé, en accord avec le rectorat de Créteil, une action originale basée sur la réalisation de graphes, moyen d'expression bien connu des jeunes.

Collégiens et lycéens du département sont invités à représenter le métier de leurs rêves ou ceux traduisant leur vision d'une activité professionnelle de leur choix.

Depuis la rentrée scolaire, cette opération s'avère déjà un grand succès auprès des jeunes et des enseignants.

Un classement des œuvres réalisées sera effectué par les jeunes ayant participé au projet et une exposition se tiendra, en mai 2010, dans le grand-hall de l'Illustration de l'Université Paris-XIII, à Bobigny, haut lieu de l'histoire et de la communication.

Avis aux jeunes talents !

Club AJE 93 : Jean-Claude Moreau
j-c-moreau@wanadoo.fr

« RACONTE-MOI UNE ENTREPRISE » AUVERGNATE

Le club Jeunesse et Entreprises d'Auvergne, en partenariat avec la Fondation Varenne, le Rectorat de l'académie de Clermont-Ferrand et le groupe de presse La Montagne - Centre-France, lance un concours régional « Raconte-moi une entreprise ».

Ce concours s'adresse à tous les collégiens, lycéens et étudiants de BTS des établissements publics et privés de la région Auvergne. Il s'inscrit dans le cadre du parcours de découverte des métiers et des formations et notamment dans celui de la découverte professionnelle DP 3 et DP 6.

Il vise à donner aux jeunes la possibilité de découvrir très tôt l'entreprise, de tester leur intérêt pour tel métier ou tel type d'activités et ainsi à leur ouvrir des perspectives d'avenir en les aidant à orienter leur choix professionnel.

Les jeunes réaliseront un reportage répondant à des critères précis (thème, format, normes de rédaction...) sur l'entreprise locale choisie. Les trois meilleurs reportages recevront un prix qui sera remis en juin au siège du journal *la Montagne*.

Club AJE Auvergne : René Belin
rebelin@wanadoo.fr



NOTRE PANEL JEUNES DU 24 NOVEMBRE 2009

ALTERNANCE ET APPRENTISSAGE : UNE VOIE POUR TOUS ?

Dans le prolongement de l'appel national de Jeunesse et Entreprises et des récentes mesures gouvernementales en faveur de la formation et de l'emploi des jeunes, nous avons interrogé notre panel de jeunes sur ce thème lors de la première rencontre de 2009/2010. Les participants ont pu s'exprimer largement sur leur connaissance des voies professionnalisantes qui constituent, au même titre que la formation initiale, un atout pour s'insérer dans le monde du travail.

Pourquoi pourriez-vous envisager l'alternance ?

Charles : « C'est une opportunité que je peux envisager pour poursuivre mes études à Bac +4/+5. »

Morgane : « Pour découvrir le monde de l'entreprise, du travail, toucher un salaire et mettre en pratique ce qu'on apprend en cours, découvrir l'utilité pratique. »

Agathe : « Cela casse la routine scolaire qui est très théorique, j'ai choisi l'alternance car il me faut du concret, voir l'utilité de la théorie et cela permet aussi d'acquérir de l'expérience professionnelle. »

Maxime : « Je souhaite aller jusqu'à Bac +5, j'ai le choix entre l'alternance ou une école d'ingénieur. Les écoles sont trop chères pour moi, donc je vais choisir l'alternance, car ma formation sera payée par l'entreprise et en plus je vais acquérir de l'expérience professionnelle. »

Jimmy : « L'alternance permet de mettre en pratique ce qu'on apprend en cours. »

Julie : « Pour acquérir une indépendance financière. »

Charles : « C'est vrai que l'âge compte, après un diplôme universitaire, certains préfèrent faire une formation courte, l'alternance est alors la bonne solution. »

Que pensez-vous que les autres pensent de l'alternance, ceux qui n'ont pas choisi cette voie ?

Jimmy : « Ils visent autre chose, comme l'université ou les grandes écoles. Pour certaines personnes, ce n'est pas une voie pour eux : l'alternance est réservée aux bacs pro. Mais je ne suis pas d'accord. D'ailleurs, dans notre classe, nous avons deux élèves qui viennent de filière générale et c'est un vrai choix. »

Charles : « Le problème c'est que les voies de l'alternance ne sont pas toujours reconnues par les recruteurs, qui ne se fient qu'aux diplômes des grandes écoles. Et puis, le systè-

me n'a pas été conçu pour faire de l'alternance dans toutes les filières, à l'université, par exemple, c'est impossible. »

Est-ce que l'on vous parle de l'alternance au lycée ?

Morgane : « Dans mon lycée, il n'y avait pas de classes technologiques, donc on ne faisait aucune information sur l'alternance. Je me suis renseignée toute seule et j'ai vu que cette voie m'intéressait. »

Jimmy : « Il faut une certaine maturité pour choisir l'alternance. Dans mon lycée, ce sont des élèves de BTS qui sont venus présenter leur formation, ils nous ont fait part du rythme, des difficultés... L'alternance n'est pas faite pour les élèves qui ont besoin d'être très encadrés. »

Quels sont les inconvénients de l'alternance ?

Julie : « Le rythme est difficile, on a le même programme qu'en formation initiale, sauf qu'on a moins de temps car on est aussi en entreprise. »

Madame Ciséros : « C'est vrai que nous ne voyons en cours que l'essentiel, et ensuite c'est beaucoup de travail personnel pour que l'élève réussisse. C'est une gymnastique permanente entre les cours et l'entreprise. Le plus difficile est de se replonger dans les manuels une fois la journée en entreprise terminée. »

Charles : « Le danger de l'alternance est de finir par rogner sur le temps des études au profit du travail en entreprise. »

Maxime : « Il va être plus facile de trouver une entreprise en alternance à Bac +2 qu'en sortant du Bac pour certaines entreprises, c'est une façon d'avoir des compétences pour pas cher. »

Tous : « Cela dépend aussi du BTS que l'on a choisi, le

problème c'est qu'on ne nous prévient pas en amont que certains sont sinistrés.»

Selon vous, qu'attendent les entreprises d'un candidat en alternance ?

Agathe : «*De la motivation, une adéquation entre les qualités que l'on a et les compétences recherchées.*»

Pensez-vous que les entreprises sont contentes de l'embauche sous le régime de l'alternance ?

Tous : «*Oui.*»

Julie : «*Pour ceux en alternance, c'est l'avenir.*»

Comment réussir sa formation en alternance ?

Jimmy : «*Il faut être assidu à son travail, ne pas lâcher car c'est difficile.*»

Julie : «*Il faut aussi bien choisir son entreprise, si lors de la période en entreprise on ne répond pas aux objectifs de la formation et de l'entreprise, cela va nous pénaliser.*»

«**Tous :** «*On a aussi le droit de se rendre compte que ce n'est pas la bonne voie.*»

Comment bâtir un projet professionnel ?

Jimmy : «*En fonction de ce que l'on aime ou pas et de nos compétences. Du coup je me suis dirigé vers ce que j'aime. Il faudrait davantage sensibiliser les jeunes pour qu'ils se rendent compte qu'ils doivent prendre leur orientation au sérieux.*»

Sara : «*Pour ma part, j'ai plus choisi par élimination. On repousse les choix à plus tard, et ensuite on voit en fonction de ce que l'on obtient. Je pense qu'il faut plus informer les élèves dès la 3^{ème}, pour qu'ils sachent ce qu'ils peuvent faire. Souvent, on ne connaît pas les métiers qui existent.*»

Jimmy : «*En 3^{ème}, c'est trop tôt, on ne prend rien au sérieux à cet âge là.*»

Rosa : «*On peut passer des tests aussi pour savoir ce qui nous correspond. Les "coups durs" aident aussi à réaliser ce qui nous correspond le plus.*»

Charles : «*Il faut quand même s'informer, souvent par soi-même, car après un choix il est difficile de rechanger de voie.*»

Madame Ciséros : «*En moyenne, sur une classe de 30 élèves, seuls deux ont un projet professionnel. Les choix arrivent trop tôt à l'adolescence. Le système scolaire est mal fait sur ce point-là.*»

Existe-t-il, selon vous, des professions dont l'exercice est inconcevable sans apprentissage ?

Charles : «*Pour tout ce qui relève de la médecine et des arts, la pratique est essentielle.*»

Jimmy : «*Beaucoup de gens pensent que l'apprentissage est réservé aux métiers du bâtiment, mais c'est complètement faux.*»

Rosa : «*Par exemple, le BEP est mal vu des gens par rapport aux filières générales. Nous sommes directement "catalogués".*»

L'alternance n'a pas forcément bonne presse, pourquoi selon vous ?

Charles : «*Je pense que l'alternance n'est pas assez mise en valeur.*»

Rosa : «*Parfois, c'est même nos professeurs qui le déconseillent, car c'est une voie difficile.*»

Tous : «*On rencontre plein de professeurs qui sont contre l'alternance.*»

Madame Ciséros : «*Les professeurs sont contre, car pour une grande partie, ils ne connaissent pas les avantages de l'alternance, et ils ne voient que les inconvénients qui incombent à leurs cours.*»

Pensez-vous que les entreprises ont un rôle à jouer dans la promotion de l'alternance ?

Madame Ciséros : «*Oui, les entreprises montrent que le jeune contribue à quelque chose, il est utile à la réussite. On observe alors à des jeunes qui s'accrochent, qui sont très motivés.*»

Êtes-vous assez informés sur les formations en alternance ?

«**Tous :** «*Non.*»

Rosa : «*Parfois, nous avons des jeunes qui viennent nous présenter ces voies. Du coup, on peut s'identifier à ces "témoins".*»

Jimmy : «*Nous pourrions faire une démarche auprès des lycéens, être des "ambassadeurs" de l'alternance et intervenir en classe.*» ■

Les participants au panel jeunes

Lycée Le Rebours – Paris

Rosa Boubakou (1^{re} pro Services),

Maxime La Haye (licence informatique en apprentissage)

Cerfal Montsouris

BTS assistant gestion PME-PMI 1^{re} année :

Agathe Jolly et Jimmy Bonpant (bac STT et 5 ans de vie de professionnelle), Julie Baflan (bac pro Secrétariat),

Morgane Porche (bac STG, en alternance),

Madame Ciséros, professeur d'économie et de management

ESCSA/université de Nanterre : Charles de Marnhac

ESTP/École d'ingénieur : Sara Mili

« CRÉER UNE ENTREPRISE EST MOINS RISQUÉ QU'ON CROIT » YVON GATTAZ

Organisée à l'Université Paris-XIII, avec le soutien du ministère de l'Emploi, de la Région Île-de-France et en coopération avec le Réseau Entreprendre 93, la conférence «Création d'une entreprise de croissance à partir de zéro» s'est tenue le 17 novembre à Villetaneuse. Après les propos introductifs de Jean-Loup Salzman, président de l'Université, les créateurs d'entreprise locaux, réunis autour du président Yvon Gattaz, ont présenté leurs parcours aux étudiants et dialogué avec eux.

« LES HOMMES, À LA SOURCE DE L'ENTREPRISE »

Président d'honneur des Laboratoires Guerbet, le D^r Michel Guerbet rappelle l'historique de l'entreprise familiale créée en 1898 par son grand-père. Reprise par son fils en 1926, l'entreprise fabrique les premiers produits pour l'urographie... et compte deux personnes. Dès 1964, Michel Guerbet développe l'entreprise et lui donne une dimension internationale : Europe, États-Unis, Brésil, Corée... Elle regroupe aujourd'hui 1 300 salariés, dont 160 sont dédiés à la recherche.

« La spirale du développement de l'entreprise passe par les hommes, en partant du recrutement et en passant par la formation, l'innovation, la création de valeur ajoutée et les bénéfices qui permettent l'embauche, le développement et les bénéfices pour poursuivre la spirale de satisfaction de tous les partenaires ! »

« JE RÊVAIS D'UN JOB SUR MESURE »

Originaire d'Algérie, Salem Bessad, créateur de Technomobile, ingénieur de formation doublé d'un cursus commercial, a imaginé un job qui le fasse rêver chaque jour tout en conciliant indépendance et liberté. En juillet 2004, l'entreprise voit le jour dans la Cité des 3 000, à Aulnay-sous-Bois. Elle se positionne sur le marché de l'informatique nomade : téléphone portable, PDA... Sa valeur ajoutée : une offre de service « clef en main ».

« Au-delà de l'aspect économique, l'entreprise est aussi une aventure humaine passionnante, qui s'inscrit dans une logique de responsabilité sociale en facilitant l'insertion professionnelle de personnes en situation précaire ou isolée, en favorisant leur retour à l'emploi. »

ALLER DE L'AVANT

En 2005, Mathieu Boullenger crée une entreprise de nettoyage de locaux, Plus Que Parfait, sans aucune connaissance du monde de l'entreprise.

Pendant deux ans, il gère seul l'ensemble des fonctions, de l'entreprise. Les résultats commerciaux progressant rapidement, il se retrouve avec des responsabilités et une charge de travail qu'il n'avait pas anticipées. Deux formations, l'une technique, l'autre sur la fonction d'entrepreneur, lui ont permis d'appréhender plus sereinement son rôle de chef d'entreprise.

L'entreprise compte aujourd'hui plus de 100 collaborateurs et prévoit 450 embauches d'ici à 2012.



UN CONCEPT ORIGINAL

Technicien électronique, Roger Daviau dispose d'une grande expérience et crée sa première entreprise en 1994. Il développe l'accompagnement, le conseil, le suivi et la formation des porteurs de projet, ainsi que l'implantation territoriale d'une association d'aide à la création d'entreprise. Il devient gérant d'une Scop de conseil et formation en Picardie, puis, avec un associé, fonde Coopactive, une Coopérative d'activités et d'emploi (CAP), dont le but est d'accompagner les créateurs pour lancer leur projet.

L'ALLIANCE DE DEUX PASSIONS

Grâce à ses séjours en France et à l'étranger, Cédric Toué acquiert ouverture d'esprit, sens de l'adaptabilité et parfaite aisance. Titulaire d'un BTS MUC, il débute en 2004 en alternance chez EDF Pro. Après plusieurs expériences professionnelles, il constate la faible présence de jeux MMO gratuits de qualité en Europe. Les jeux vidéos constituant son terrain de prédilection, il crée en mars 2008 Jango Game, où il pourra mixer ses passions : les nouvelles technologies et l'innovation.

Comment trouver des financements ?

Salem Bessad : *« Il existe différents dispositifs pour lever des fonds, tels les prêts d'honneur accordés par le Réseau Entreprendre par exemple, les opérations de capital risque... »*

Cédric Toué : *« Ne vous arrêtez pas aux difficultés d'ordre administratif et financier, l'essentiel est de trouver des clients. »*

Comment faire pour monter un business plan ?

Cédric Toué : *« Le business plan se travaille durant toute la vie de l'entreprise. Le moindre échec permet de rebondir. »*

Comment pallier la concurrence ?

Salem Bessad : «La concurrence sur le marché montre que le créneau choisi est porteur.»

Michel Guerbet : «Une étude de marché peut s'avérer nécessaire pour mieux positionner le produit/service.»

Joseph Cerrato, directeur de l'IUT de Villetaneuse, délivre

un message fort aux étudiants : «Le plus important, c'est la volonté du créateur, avoir envie de se lancer, oser prendre des risques, exercer des responsabilités et savoir qu'on ne gère pas tous les paramètres.»

Le président Gattaz conclut les débats en citant une maxime de Chamfort : «Les raisonnables ont duré, les passionnés ont vécu». ■

OSER L'AVENTURE DE LA CRÉATION D'ENTREPRISE

Le 2 décembre dernier, le lycée Louis-Lapicque d'Épinal a accueilli la conférence-débat sur «la création d'une entreprise de croissance à partir de zéro», organisée par le club AJE de Lorraine en partenariat avec le CJD d'Épinal.

Cent cinquante jeunes des lycées voisins et de l'IUT se sont retrouvés pour écouter et échanger avec les créateurs locaux : Laurent Bailly, créateur d'Info Plus, Myriam Colle, créatrice d'APS, Antoine Labat, créateur de L&M TV Services et Pascal Rémy, repreneur de la société Graphimage, président du CJD d'Épinal.

Étaient également présents : Jean-Pierre Moineaux, vice-président de la région Lorraine, deux représentantes du Conseil général des Vosges, un représentant de la CCI des Vosges et une représentante de la mairie d'Épinal.

Après les exposés des créateurs, tous d'Épinal, les jeunes ont souhaité en savoir davantage.

Vous avez évoqué la liberté, lorsqu'on est dirigeant(e). Cette liberté n'est-elle pas chère payée ?

«Nous donnons beaucoup, c'est une aventure passionnante. Nous passons peut-être à côté de choses essentielles, mais nous recevons aussi beaucoup. Il faut essayer de trouver un équilibre entre sa vie professionnelle et personnelle, ce n'est pas toujours facile, surtout en tant que femme. Difficulté de faire des choix.»

Est-ce le moment de créer, en pleine crise ?

«La crise sera derrière nous lorsque vous envisagerez de créer, nous l'espérons tous. Néanmoins, il y a toujours crise. Si vous avez une bonne idée, vous ferez de la croissance. Il faut innover, expérimenter. Il ne faut pas avoir peur de la crise. Il faut penser positivement.»

Quel statut juridique choisir ?

«Aujourd'hui, vous avez le statut d'auto-entrepreneur qui peut être une démarche pour démarrer, puis, en fonction du contexte (associé ou non) développer une EURL ou une SARL.»

Quelles ont été vos motivations pour passer du statut de salarié à celui d'entrepreneur ?

«La connaissance d'un marché, l'envie de créer, la confiance en soi, un potentiel pour diriger/anticiper, notion



de liberté dans ce statut, faire évoluer sa vie comme on le souhaite, goût du challenge. On peut aussi être salarié et gérant pendant un temps.»

En termes de management, comment faire pour que l'équipe soit motivée et assure le maintien de la performance ?

«Il faut avancer en "pleins phares" afin que les collaborateurs connaissent le cap et l'objectif fixés par le chef d'entreprise. Expliquer pour entraîner. Il faut avoir un rôle de leader.

La motivation et la performance ne sont pas antinomiques : une équipe motivée réussit mieux.»

Les salariés se réalisent-ils dans vos entreprises ?

«Nous sommes des sociétés de moins de 50 salariés, nous rencontrons nos salariés chaque jour, nous sommes aussi à l'écoute de leurs préoccupations. Il faut agir dans l'intérêt de l'entreprise mais aussi du salarié.»

Comment avez-vous fait pour développer votre chiffre d'affaires, vos relations ?

«Il faut "réseauter", c'est-à-dire intégrer des groupes qui se rencontrent, qui échangent. Il faut sortir de l'entreprise, participer à des manifestations, des expositions, c'est un travail de longue haleine.

En conclusion, oser l'aventure de la création, aller au bout des projets, l'échec étant source de performance, d'évolution. ■

L'INNOVATION POUR L'EMPLOI DES JEUNES

Le 23^e colloque de l'Association Jeunesse et Entreprises a rassemblé, le 8 octobre dernier, plus de 1 000 participants, dont 600 jeunes étudiants, accueillis dans la prestigieuse Cité des Sciences et de l'Industrie. Cette rencontre a permis de poser la question de «l'innovation pour l'emploi des jeunes». Souci de tous les acteurs économiques et de l'éducation réunis ce jour, afin d'ouvrir des perspectives pour chaque élève ou étudiant, de développer chez lui son esprit critique et de l'inciter à agir pour réussir son orientation et, à terme, son insertion dans la vie économique.



Si l'innovation est un élan personnel, elle est suscitée par un environnement innovateur. Et c'est cet environnement qu'il est urgent de créer, même si les réticences conservatrices sont traditionnellement fortes. La relève par les jeunes sera porteuse d'espoir et d'avenir et les talents de notre jeunesse ne manquent pas. Laissons-la s'exprimer et lui donner sa chance.

Les participants au colloque AJE 2009 ont été chaleureusement accueillis par Claudie Haigneré, présidente de la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette, et du Palais de la Découverte. À l'issue d'une visite menée sous sa conduite, alors que se déroulaient plusieurs ateliers dans le cadre des activités scientifiques en cours autour d'Explora et de la Géode, Claudie Haigneré a rappelé la mission que porte *la Villette* vis-à-vis des



citoyens et la place prépondérante de l'innovation dans ses actions.

[...] «*Pour nous, l'innovation est une chose tout à fait importante dans laquelle nous aimerions accompagner la jeune génération, ainsi que les citoyens, quel que soit leur âge. Nous aimerions qu'elle se sente plus en confiance, nous aimerions lui donner envie d'avenir, que les jeunes soient eux-mêmes les constructeurs, les acteurs de leur avenir.*»



Avant de laisser la parole au président de l'AJE, Yvon Gattaz, Claudie Haigneré a incité les jeunes à s'investir dans une démarche novatrice.

[...] **« Tout passe par l'innovation, il faut avoir de nouvelles idées, on traverse une crise en ce moment, je crois qu'il faut considérer cette crise en n'étant ni pessimiste ni optimiste, mais d'une façon pragmatique et constructive, et se dire que la crise va nous amener à "réinventer". (...) Il va falloir s'engager véritablement dans une civilisation nouvelle, la civilisation du développement durable, du numérique. Vous, jeunes gens, vous êtes connectés, vous avez une façon de travailler, de réfléchir, de vous approprier ces nouveaux outils, qui nous rendent parfois très envieux de ce que vous êtes capables de faire. Donc, nous attendons aussi beaucoup de vous ! »** [...]

DISCOURS D'OUVERTURE DE YVON GATTAZ

Le président-fondateur de Jeunesse et Entreprises, a ensuite rappelé que l'une des missions prioritaires de l'Association consiste, aux côtés de l'Éducation nationale, à donner aux jeunes toutes les clés pour réussir leur future insertion professionnelle face aux changements que connaît notre société.

[...] **« Nous profitons de votre présence, Monsieur le directeur, pour vous demander d'encourager, dès le collège et le lycée, la culture des jeunes à l'innovation, qui n'est pas à proprement parler une discipline scolaire traditionnelle, mais qui est plus un état d'esprit qu'une théorie académique. Les Français comptent beaucoup sur l'innovation pour ranimer l'économie de notre pays, après la tourmente que nous venons de vivre, mais aussi sur l'organisation de l'innovation, en particulier dans l'enseignement, qui pourra jouer un rôle moteur dans ce changement d'esprit.**

[...] **Notre formation traditionnelle n'encourage pas vraiment l'innovation qui est toujours dérangeante. Une rupture sera nécessaire et, connaissant son dynamisme et son non-conformisme, nous nous permettons de compter sur le ministre de l'Éducation nationale pour prendre en compte l'aspect innovation, qui n'est rien d'autre que l'ouverture à la nouveauté et à l'esprit d'entreprendre dont Jeunesse et Entreprises s'est faite, depuis 23 ans, le promoteur acharné auprès des jeunes eux-mêmes et auprès des enseignants.** » [...]

DISCOURS DE LUC CHATEL, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE (énoncé par Philippe Gustin, directeur de Cabinet)

[...] **Les résultats de l'enquête que vous avez menée nous interpellent. En premier lieu, l'innovation doit être utile pour les jeunes afin de**

choisir leur orientation. Pour l'Éducation nationale, l'innovation pour l'emploi des jeunes, c'est d'abord l'innovation éducative. En effet, alors même que 120 000 jeunes sortent de l'enseignement secondaire sans aucun diplôme, donner à tous nos élèves les moyens de réussir leur insertion professionnelle est un impératif. Cet impératif se doit d'être créatif, innovant et c'est pour cela que dans un environnement économique en perpétuelle évolution nous devons repenser nos dispositifs d'orientation, nos offres de formation pour nous adapter en permanence aux réalités économiques.

Aujourd'hui, il est donc crucial d'aider chaque élève à s'engager dans une démarche active pour ne pas subir son orientation. C'est pour cela que nous innovons en accompagnant davantage nos élèves, en leur proposant une information objective actualisée sur la réalité des formations et sur les débouchés auxquels elles conduisent. Cela suppose que notre orientation soit davantage ouverte sur le monde économique. Nous innovons aussi pour que cette information permette d'identifier les différentes voies de formation et pour favoriser les passerelles entre les différentes formations afin de construire une orientation réversible.

La deuxième piste qui doit être suivie, concerne l'innovation perpétuelle que nous devons mener pour adapter nos diplômes aux évolutions contemporaines, mais aussi clarifier leur existence. C'est un des enjeux de la réforme professionnelle. L'ambition de celle-ci est claire : il s'agit de lutter contre les sorties sans qualifications.

[...] **Troisième piste enfin, il nous faut encore et toujours innover en faveur de la relation entre l'école et l'entreprise. La question qui se pose à nous est celle naturellement de la stimulation d'innovation. Comment transmettre le goût de l'innovation à nos élèves? Comment les inciter à innover demain, tout au long de leur vie? Pour y parvenir, il est sans doute essentiel de promouvoir la culture économique, le goût d'entreprendre au sein du système éducatif. Cela passe bien sûr par un développement, mais aussi par un meilleur encadrement des stages que les élèves effectuent en entreprise. Pour cela, ils doivent s'inscrire dans un projet pédagogique cohérent construit avec les enseignants et le monde économique.**

[...] **L'esprit qui guide votre action, Président, doit essaimer partout dans notre territoire et c'est dans cet esprit que nous entendons responsabiliser les enseignants et les établissements en soutenant les expérimentations qu'ils mènent dans le cadre de leur autonomie.** »



DISCOURS DE MARTIN HIRSCH, HAUT-COMMISSAIRE À LA JEUNESSE

[...] «*Nous sommes très contents d'avoir une politique de la famille très efficace et dynamique, qui fait que nous sommes le seul pays à renouveler les générations... mais une fois que ces jeunes ont 14, 15 ou 16 ans, on ne sait pas quoi en faire. C'est absurde et impossible à supporter plus longtemps.*

[...] *On se retrouse les manches face à la crise, les jeunes*

ont été les premiers affectés, les premiers concernés, car ils sont soit sur le pas de la porte, soit dans l'antichambre, soit au seuil de la porte et ce sont les premiers auxquels on peut claquer la porte au nez. D'où l'augmentation très sensible du chômage des jeunes depuis septembre dernier.

[...] *On a consulté les jeunes, les entreprises, les différentes catégories d'employeurs, en leur demandant comment on pourrait s'en sortir. Pour sortir de la crise, ils ne nous ont pas dit d'innover, ils nous ont dit au contraire d'utiliser les outils éprouvés : l'alternance, l'apprentissage, les contrats de professionnalisation, la formation professionnelle, les emplois aidés dans les entreprises... C'est ce qui a été fait, et c'est ce qui a donné lieu à ce plan du 24 avril, qui met 1,3 milliard d'euros sur la table et qui abaisse considérablement le coût pour l'entreprise de l'apprentissage.*

[...] *Entreprises, vous n'aurez pas le droit de sortir de la*



crise en disant : "Nous sommes obligés de passer à côté des opportunités de reprise car nous n'avons pas de jeunes qui ont une première expérience professionnelle, qui sont bien formés, ou qui ont fait un circuit d'alternance". [...] Nous avons donc inventé une formule de pré-embauche, qui permet aux employeurs de pouvoir payer des jeunes pendant leur période de formation, en échange d'un engagement de travailler durant une période d'un an, deux ans, trois ans, au sein de l'entreprise. Chacun peut y gagner. Il faut essayer de re-solidariser les jeunes et les entreprises. [...] Tous, ici, vous avez des convictions, que vous soyez jeune, chef d'entreprise, salarié d'une entreprise, c'est cela qui vous motive. Pendant cette crise, chacun doit faire des efforts, l'État fait des efforts sur les budgets alloués, les partenaires sociaux font des efforts, les jeunes font des efforts pour rechercher des entreprises qui les accueillent, les entreprises font des efforts pour vivre et survivre. Ensemble, au lieu de nous renvoyer la balle, organisons-nous pour réagir vite!

Martin Hirsch a rencontré un grand succès auprès du public de jeunes avant de lancer le débat très attendu «Jeunes-entreprises» qui a pris la forme de deux tables rondes introduites au préalable par l'enquête AJE 2009 présentée par Bernard Ferry, expert AJE, «L'innovation et les jeunes» et une vidéo reprenant des interviews de jeunes réalisées par l'agence Hélice de l'IUT de Paris-Descartes sous la conduite d'Adrien Hessenbruch et de Guy Baudon.



Bernard Ferry commente l'enquête AJE.

10
20



Martin Briot et les jeunes de la table ronde 1 : «Comment devenir innov'acteur».

TABLE RONDE 1

Animée par Martin Briot, responsable du pôle Innovation pédagogique de l'IUT Paris-Descartes, elle a rassemblé sept jeunes issus presque tous de l'alternance ou de l'apprentissage et pour beaucoup jeunes entrepreneurs

- Céline Conrardy, doctorante au sein du Groupe Lafarge
- Jean-Baptiste Feldis, fondateur de Studio Melipone
- Adrien Hessenbruch, attaché de direction, hôpital Armand-Brillard et gérant d'une société de production
- Vincent Lecamus et Florian Mas, co-fondateurs de Moobz
- Vincent Thiberville, créateur du projet Handibot, étudiant à l'Esiee
- Maximilien Wecxsteen, co-gérant de Commonbox

L'objectif de cette table-ronde était de

recueillir des témoignages d'expériences réussies de jeunes en entreprise faisant part de leur vision de l'innovation et du potentiel innovant des jeunes en particulier.

En quoi peut-on ainsi devenir « innov'acteurs » ?

Adrien Hessenbruch : *« J'ai eu la chance de travailler à la clinique Hartmann en alternance, donc j'ai eu le temps de travailler et d'avoir un regard innovant. On a mis en place un logiciel qui a permis de s'assurer une rapidité dans les échanges entre les médecins, les soignants pour être assuré que le patient était correctement informé du déroulement de son traitement. Nous avons identifié un problème et avons suggéré une solution nouvelle à celui-ci. »*

Jean-Baptiste Feldis a eu la chance de « *tomber dans des entreprises très à l'écoute des jeunes* », où il a pu « *être force de propositions pour améliorer les choses, apporter de nouvelles idées. C'est peut-être là où innovation et entrepreneuriat se rejoignent, c'est ce qui a fait que j'ai décidé de monter ma propre entreprise. L'innovation se vit tous les jours et dans tous les domaines. On peut être innovant sans être chef d'entreprise, mais à partir du moment où on est chef d'entreprise, il est essentiel d'innover.* »

Céline Conrardy, doctorante chez Lafarge, réalise des recherches sur l'innovation au sein de l'entreprise : *« Mon approche est d'innover dans l'innovation, avec un objectif simple : innover plus en ne dépensant pas plus. Je propose à mon entreprise d'accueillir d'autres façons de générer des idées en groupe, afin d'avoir des idées neuves et ambitieuses. »*

La culture de l'innovation est-elle présente dans les formations à l'école et à l'université ?

Vincent Thiberville : *« Dans ma formation d'ingénieur, il y a véritablement une approche qui favorise l'innovation. On nous fait comprendre que pour être embauché et ensuite faire avancer les choses dans l'entreprise qui va nous accueillir, il est important d'innover. Et on nous donne les moyens d'y arriver, on découvre les toutes dernières avancées technologiques. »*

Selon **Céline Conrardy** : *« C'est un avantage d'avoir, au sein d'une même formation, plusieurs logiques de pensées selon les champs disciplinaires étudiés, et c'est le cas en Master. Cela pousse à se dire qu'on peut réfléchir différemment. Il faut mettre de la méthode dans le processus d'innovation. »*

Maximilien Wecxsteen nous fait part de son parcours : *« Dans le cadre de mes études, la dernière année j'ai dû développer un projet innovant en termes d'usage. L'école développe une culture qui encourage à réfléchir à des projets, et c'est très formateur. C'est ce projet que nous avons décidé de commercialiser à la sortie de l'école. »*

Les participants s'accordent pour dire que l'école les forme à réfléchir et à résoudre des problèmes, leur donne des outils, mais qu'il appartient ensuite à chacun de créer sa propre « fibre innovante ».

Martin Briot : Quels sont les freins à l'innovation des jeunes ?

Vincent Lecamus a connu deux cas très différents lors de stages effectués durant sa formation. *« J'ai eu une expérience en stage où l'on ne m'écoutait pas. J'étais considéré comme "illégitime", car trop jeune pour donner des idées. Dans une autre entreprise, on m'a accueilli différemment : je devais trouver les solutions à mes problèmes. J'ai bénéficié d'une certaine liberté d'innover, je me suis épanoui, et cela m'a donné l'envie de créer ma propre société. »*

Céline Conrardy reconnaît de son côté qu'*« il est vrai que, très concrètement, pour une entreprise, il y a un certain nombre de critères à respecter, notamment avec les services de la responsabilité sociale et environnementale. Des contraintes vont canaliser l'innovation : il faut que cette dernière soit porteuse de valeur et rapporte à l'entreprise. »*

Jean-Baptiste Feldis nous fait part de sa vision : *« C'est vrai qu'il faut un cadre qui permette de proposer des choses, des gens prêts à entendre des idées, c'est une culture que doit développer l'entreprise. »*

L'innovation est collective : faut-il développer un réseau et utiliser les compétences de tous ?

Florian Mas explique comment il envisage, avec son associé Vincent Lecamus, leur projet de création d'entreprise. *« On part du principe que, tous réunis, on est plus à même de connecter nos cerveaux et de développer des idées innovantes pour s'aider. Chacun peut donner son avis sur une question stratégique que l'on se pose et les meilleures contributions sont valorisées. »* Ainsi, ils se sont entourés de gens compétents et de technologies existantes qu'ils ont adaptées à leur problématique.

Les participants de la table-ronde se sont entendus sur le fait que l'innovation ne fonctionne que lorsqu'elle est réellement pluridisciplinaire. *« Il y aura toujours autour de vous un chef de projet ou un patron qui sera heureux d'avoir votre opinion. »*

Adrien Hessenbruch a alors rappelé que *« l'innovation passe par des micro-changements situés dans les pratiques de différents métiers, ce qui permet de faire émerger des innovations globales. »*

Martin Briot, l'animateur de cette table-ronde conclut : *« J'ai été très frappé, car ces étudiants m'ont dit que, le matin, lorsqu'ils se levaient, ils étaient heureux de ce qu'ils faisaient. Ils ne savent pas si leur projet va aboutir, mais le fait de l'entreprendre, c'est extraordinaire ! »*



INTERVENTION DE PASCAL MORAND

Mandaté l'an dernier par Christine Lagarde, ministre l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, Pascal Morand, président de l'ESCP Europe, a eu pour mission de confronter la vision publique de l'innovation et la réalité de l'innovation pratiquée en entreprises. Il est venu présenter son très intéressant rapport « Pour une nouvelle vision de l'innovation », dont les conclusions sont proches

des préoccupations de Jeunesse et Entreprises.

« L'innovation est un facteur clé de compétitivité en matière sociale et en termes de nouveaux modèles économiques pour lesquels il faut stimuler la demande. Il est également souhaitable de valoriser l'innovation organisationnelle comme source d'évolution des emplois. À cet égard, renouveler le visage de l'entreprise pour préparer la sortie de crise semble incontournable. »

La France a une grande tradition d'innovation : haute technologie, services, luxe... Mais, pour autant, on n'est pas, aujourd'hui, en tête du peloton. Notre pays réussit moins que d'autres dans les domaines relatifs à l'innovation non technologique.

[...] Je voudrais vous citer deux phrases significatives qui émanent de dirigeants et résumant bien ces idées :

- « Chercher l'idée révolutionnaire unique, particulière, est illusoire et inefficace, c'est le cumul d'innovations et non l'acte spectaculaire qui détermine le succès »
- « Le secret de l'entreprise qui innove le plus, c'est qu'elle développe plus de projets et échoue davantage que les autres. »

[...] Quand on a 15-20 ans, ce n'est pas évident de vivre dans un monde comme celui-là. On a une posture assez naturelle quand on n'a pas d'expérience qui consiste à se mettre en retrait et à craindre ce qui se passe. Ce qui est fondamental, et c'est aussi le grand avantage de la jeunesse, c'est la capacité à ne pas se réfugier dans des traditions. Justement on va profiter de cette formidable révolution de l'information, du matériel, de la créativité, du design... pour concevoir de nouveaux projets, innover. Que cela relève de la création d'entreprises ou de l'innovation dans les grandes et petites entreprises, il faut surfer en permanence sur la vague, il y a des opportunités formidables.

[...] Vous en êtes les acteurs, les innovateurs, il faut intégrer cela, le considérer comme un point de repère, il faut avoir cette confiance qui va vous permettre d'innover. Et avant toutes choses, vous allez contribuer au développement de l'économie et vous épanouir parce que tout cela va de pair. »

DISCOURS DE AXEL KAHN, PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ PARIS-DESCARTES

Axel Kahn, président de l'Université Paris-Descartes, a ensuite fait part de sa vision de l'innovation et du rôle de l'enseignement supérieur dans la vocation « d'innov'acteurs ».

[...] **« L'innovation consiste à un moment donné à proposer, dans quelque domaine que ce soit une vision, un énoncé, une technique, un projet qui n'avait pas été proposé auparavant. L'innovation correspond toujours à un réarrangement de l'acquis. L'innovateur est toujours une personne en pleine connaissance de techniques, de données, et il innove dans le sens où il réarrange ces données qu'il n'a pas inventées, pour proposer cet ensemble totalement nouveau. »**

[...] **Une grande partie des innovations part d'un acquis, mais fait totalement abstraction de ce que l'on cherche à trouver. D'ailleurs dans l'entreprise aussi c'est très fréquent, là on est éventuellement dans le cas des entreprises qui laissent une part à la créativité de leurs employés. Dans les laboratoires, on est totalement ouvert à cela, car on sait que 80% des très grandes découvertes ne correspondent pas exactement à la solution d'un problème posé, mais à un éclair, une bizarrerie, une irrégularité observée chemin faisant. Souvent, la vraie innovation est totalement dégagée du but qu'on s'était fixé. Que le germe en devenir puisse croître pour devenir le cas échéant une success story industrielle.**

L'enseignement supérieur se fixe comme objectif principal de professionnaliser les étudiants, mais aussi d'en faire des innovateurs, c'est-à-dire des personnes qui sont capables après avoir "avalé" le réel, appris cette transmission des connaissances, de les restituer sous une forme réarrangée qu'on appelle l'innovation. On leur apprend également à être capable d'une très grande souplesse d'adaptation, et c'est fondamental aujourd'hui. »



POUR UNE INNOVATION COMPÉTITIVE

À l'appui du message de Jeunesse et Entreprises porteur d'espoir en l'avenir, nous vous recommandons la lecture de l'ouvrage signé Pierre Gattaz *Le Printemps des magiciens - La révolution industrielle, c'est maintenant!* Paru aux Éditions Nouveau Monde en novembre 2009, ce livre, au style pédagogique et engagé, plaide en faveur de l'innovation compétitive et du travail des hommes avec une grande ambition nationale pour l'industrie française de demain : un témoignage passionné d'un chef d'entreprise innovateur.

TABLE RONDE 2 « UNE INNOVATION ACTIVE ET DIVERSIFIÉE »

Animée par Philippe Mabilie, éditorialiste et rédacteur en chef de *la Tribune*

Participants :

- Philippe Michaud, DRH du centre de recherche du groupe Lafarge,
- Ronan Golem, directeur technique chez Maxsea,
- Joseph Puzo, président directeur général d’Axon Cable,
- Owen Lagadec-Iriarte, créateur d’Iklax Media,
- Odile Godard, responsable de l’innovation chez Insudiet,
- Léonard Briot de La Crochais, président de Qaméha.



Les participants de la table ronde Entreprise, animée par Philippe Mabilie, éditorialiste à *la Tribune* (à gauche) : « Organiser l’innovation ».

L’objectif était d’apporter des réponses aux questions soulevées lors de la table-ronde de jeunes, et de faire part des expérimentations en termes d’écoute et de valorisation du potentiel d’innovation des jeunes en entreprise.

LES JEUNES ET LEUR POTENTIEL D’INNOVATION DANS L’ENTREPRISE

Revenant sur le témoignage des jeunes, **Philippe Mabilie** a posé une première question sur le lien entre jeunes et innovation dans les entreprises.

Les jeunes nous disent : « Donnez-nous les moyens d’innover dans vos entreprises, quitte à ce que l’on crée notre propre entreprise par la suite ». Est-ce une démarche que vous validez ?

Philippe Michaud : « Au niveau du centre de recherches, nous avons besoin de générer, d’accélérer des processus d’innovation et effectivement, cela s’organise. On remarque que ce sont plutôt les salariés les plus jeunes qui sont très demandeurs, très acteurs et très « proposeurs » de nouvelles innovations chez nous. On a un prix Innovation dont les lauréats ont une moyenne d’âge de 30 ans. »

Comment mieux mettre à profit ce potentiel spécifique ?

Pour **Philippe Michaud**, l’une des solutions passe par le tutorat : « Il y a un point très important, c’est la combinaison innovation-curiosité et expérience-expertise. Je pense qu’il y a aussi une piste pour les entreprises à qui l’on demande de valoriser l’emploi des seniors en même temps que l’emploi des jeunes. Il y a vraiment un besoin d’organiser ce pont entre les générations dans les entreprises. »

Joseph Puzo accorde quant à lui une grande place aux jeunes en mettant le service de R.et.D. entre leurs mains. Pour lui, « le souci qui va se poser dans quelques années est la

pénurie d’ingénieurs. On pourrait dire qu’en ce moment, en tant qu’entreprise, on a un peu plus de chance car il y a un peu plus de candidats disponibles, c’est donc maintenant qu’il faut les embaucher ! En commençant dès à présent, le jeune s’habitue à l’entreprise, il sera mûr à temps en milieu d’année prochaine pour être efficace. »

Pour **Owen Lagadec**, le vrai souci de la pénurie est aussi la décentralisation. « L’innovation demande un savoir-faire. Or, on y accède dans des zones où il n’y a pas beaucoup de propositions d’emplois pour la jeunesse. » Pour lui, la solution a été d’entrer dans l’incubateur de l’Estia (Bidart), auquel une école d’ingénieurs est associée. « Cela pousse les entreprises implantées dans la pépinière à embaucher ou à proposer des missions aux ingénieurs afin de progresser. L’école organise un événement “Les 24 heures de l’innovation”, où une entreprise propose une problématique et les étudiants ont un week-end pour proposer des solutions. »

L’innovation, facteur de croissance, quel rôle ont les jeunes ?

Ronan Golem : « Tous les ans, nous proposons à un thésard ou un jeune sous convention industrielle de formation par la recherche, un sujet déjà mûri. Le but est de prolonger le sujet pour l’amener à une innovation au bout de un à trois ans. L’important est d’essayer, d’avancer et d’associer les jeunes talents. »

« Chez Lafarge, qui est composé de beaucoup de PME locales, les jeunes sont bien intégrés. Ils trouvent très vite le moyen d’avoir des responsabilités et d’apporter une contribution. C’est aussi cela que l’on attend à travers l’accueil des jeunes », précise **Philippe Michaud**.

Léonard Briot de la Crochais : « Certains outils peuvent coûter cher, être exceptionnels, mais ne pas être utilisés. Chez Qameha, c’est le contraire. Il y a un environnement jeune, car nous faisons partie de l’incubateur des télé-

coms qui génère la création d'entreprises. Nous allons recruter des jeunes et aurons de vraies surprises.»

Comment améliorer le système ?

Odile Godard : «On a souvent parlé de l'enseignement de l'innovation au sein des écoles, mais plutôt dans l'enseignement supérieur. Je pense qu'il faut travailler plus en amont, dès le plus jeune âge. L'éducation nous enferme, favorise la peur de l'échec et limite la curiosité. Or, ce sont ces éléments-là qui sont essentiels à l'innovation.»

Philippe Michaud : «La recherche n'est pas forcément synonyme d'innovation, ce sont souvent des programmes d'essais très rigoureux, suivis de manière extrêmement répétitive pour valider des hypothèses... L'entreprise attend de la créativité, de l'innovation, mais il faut également les susciter.»

Comment l'innovation peut-elle nous aider à sortir de la crise ?

Odile Godard : «En matière d'innovation, il faut créer son "océan bleu" : trouver quelque chose qui est complètement nouveau.»

Joseph Puzol : «Lorsque la crise est apparue en 2008, j'ai pris l'option d'innover plus et d'accélérer. J'avais des gens inoccupés en production, je les ai mis comme assistants d'ingénieurs R.etD. pour leur apporter une expérience professionnelle supplémentaire. Le PDG doit s'impliquer, ainsi toute l'entreprise sait que c'est un objectif important. On réagit tous ensemble pour décider de ce qu'il faut faire.»

Owen Lagadec : «Mon directeur R.etD. (29 ans) m'a dit qu'il fallait aller sur le marché de la téléphonie mobile. Je n'avais pas vu que c'était le marché à explorer. Voilà en quoi la jeunesse est essentielle. Les jeunes font des innovations radicales et les gens d'expérience des innovations incrémentales.»

DISCOURS DE JACQUES SERVIER, PRÉSIDENT DES LABORATOIRES SERVIER

Jacques Servier, président directeur général des Laboratoires Servier, à la pointe de l'innovation dans son secteur, que le président Yvon Gattaz remercie de son fidèle soutien auprès de l'Association Jeunesse et Entreprises, a accepté cette année d'apporter son témoignage exemplaire.

[...] «Les jeunes d'une part et l'innovation de l'autre sont deux immenses sujets. Nous sommes dans un pays important, dynamique qui sécrète d'énormes possibilités d'emploi, et demande un très gros potentiel de travail. Il m'a été donné de prendre une entreprise de neuf personnes. Il a fallu beaucoup travailler pour être aujourd'hui 20 000 dans le monde. Cela ne s'est pas fait tout seul, mais c'est dû au départ à un esprit d'entreprise et à un élan vital qui était d'ailleurs inévitable, car sinon nous disparaissions tout de suite.

[...] Je veux revenir sur un incident assez curieux qui m'a fait comprendre la complexité des problèmes de l'emploi. C'était en 1968, les jeunes de la faculté de Pharmacie étaient dépités, car ils se voyaient surtout chômeurs. Mon entreprise manquait totalement de cadres, et on ne savait pas comment en trouver. J'ai expliqué à ces jeunes gens inquiets que je prenais volontiers des stagiaires. Nous en avons pris une centaine et c'est devenu une tradition. Nous avons du même coup, porté remède à notre manque de cadres.

[...] Cela nous amène au problème de la recherche, nous étions très faibles au départ, nous avons maintenant 3 000 personnes grâce auxquelles nous sommes implantés dans le monde entier. La recherche est un débouché fabuleux, car il est par nature illimité et offre un travail indéfini : plus les découvertes augmentent, plus il y a à chercher.

Je comprends que les jeunes soient un peu anxieux à l'idée de prouver ce qu'ils valent dans la vie. Un jeune qui veut faire carrière doit connaître ses capacités, comprendre ses forces et ses faiblesses, et savoir ce qu'il a vraiment envie de faire. C'est essentiel. Après il faut employer tous les moyens.»



Jacques Servier et Philippe Mabille : «La recherche est un débouché fabuleux.»

DISCOURS DE CHRISTINE LAGARDE, MINISTRE DE L'ÉCONOMIE, DE L'INDUSTRIE ET DE L'EMPLOI



[...] Réunir les jeunes et l'entreprise n'est pas toujours évident, vous avez démontré au contraire que l'innovation les rassemble naturellement : les entreprises innovantes sont parfois très jeunes; il revient aux jeunes d'avoir l'audace d'aller à la rencontre des entreprises.

[...] Je crois que l'économie n'a de raison que si elle retrouve le sens des réalités. Nous devons reconstruire un capitalisme qui retrouve ses racines : le goût de

l'entreprise, de la création de richesse collective et une certaine modération dans le risque.

[...] C'est à vous, les jeunes, que je souhaite m'adresser : soyez innovants et créatifs, nous vous aiderons, soyez curieux de l'étranger, nous vous aiderons aussi. Si vous êtes motivés, quelle que soit votre passion – technique, manuelle, artistique, intellectuelle – le monde est à vous!

Vous avez tout à gagner de votre curiosité internationale : la richesse de la France vient en grande partie de son ouverture sur le monde.

[...] En France aussi, nous avons le goût de l'entreprise, du risque, de l'aventure commerciale et humaine : aujourd'hui, un Français sur deux déclare avoir envie de créer son activité. Le régime de l'auto-entrepreneur est la réponse à tous ceux qui ont une idée ou un projet mais qui hésitent encore à "sauter le pas". Toutes les barrières administratives à la création d'entreprise sont balayées.

Cette année plus de 500 000 entreprises seront créées, contre 327 000 en 2008, dont 200 000 auto-entreprises.

[...] Je veux maintenant dire aux entreprises que l'innovation est pour elles la meilleure garantie pour créer de la richesse. Elle pose les bases de la croissance de demain.

[...] Du plan pour l'emploi des jeunes présenté par le président de la République, fin avril, je souhaite retenir son objectif principal : remettre 500 000 jeunes sur les rails de l'emploi. Le "Plan jeunes" est doté de 1,3 milliard d'euros sur deux ans et concerne tous les jeunes. Jusqu'au 1^{er} juin 2010, 320 000 apprentis seront recrutés.

[...] Pour conclure, je voudrais que vous reteniez une idée simple : l'innovation est accessible à tous, elle n'est pas réservée aux scientifiques, elle ne relève pas nécessairement d'une technologie nouvelle. Elle peut porter sur des produits ou des nouveaux services; sur des technologies bien sûr; ou enfin sur des modes d'organisation et de travail nouveaux.

[...] Face à ces enjeux nouveaux, l'urgence et l'immensité des difficultés auxquelles nous devons répondre en période de crise ne doivent pas nous empêcher d'anticiper la croissance de demain. Pour relever ce défi, le pire ennemi de l'innovation serait l'uniformisation des esprits. Je sais qu'en réunissant aujourd'hui les jeunes et les entreprises nous avons trouvé un formidable remède anticonformiste.»



DISCOURS DE CLÔTURE DU PRÉSIDENT D'AJE, YVON GATTAZ

[...] L'enquête qu'AJE vient de réaliser révèle un fort potentiel d'innovation chez les salariés et les jeunes en particulier, le problème final étant de découvrir comment utiliser au mieux ce potentiel souvent caché. Détecter cette imagination créatrice et mettre le jeune en position d'innover voilà le problème capital de l'entreprise moderne qui la rend généralement exportatrice, investisseuse et embaucheuse.

Si l'acte d'innovation est une étincelle jaillissant d'un seul cerveau, il peut fort bien remonter, éclater, éclabousser hors des normes hiérarchiques traditionnelles. C'est un bouleversement des schémas d'éducation, et peut-être même des données psychologiques.

[...] Les témoignages éminents de ce colloque ont confirmé la théorie constante du développement indispensable de l'innovation, du rôle que nos jeunes peuvent et doivent jouer dans cette discipline.

Nous prétendons, à Jeunesse et Entreprises, que nos jeunes peuvent découvrir des nouveautés en même temps que des métiers, que leur esprit peut rester en veille technologique de progrès divers, que nous sommes, à cause de la crise, dans l'obligation du changement et de la recherche de produits nouveaux, de métiers nouveaux, de gestions nouvelles et d'éducatons nouvelles. Nous pouvons vous assurer que nous poursuivrons, avec dynamisme, nos actions pour appuyer toutes les initiatives du gouvernement en faveur de l'emploi des jeunes. Nous lançons un nouvel appel à nos confrères chefs d'entreprise qui, malgré la crise et ses inévitables contraintes sur les effectifs, jouent le pari audacieux de la formation et de l'insertion des jeunes. ■

REMERCIEMENTS CHALEUREUX À TOUS

Ce colloque national a permis à AJE de nouer deux partenariats actifs avec les lycées Le Rebours (Paris 13^e) et Voilin (Puteaux, 92) et nous en remercions vivement leurs proviseurs ainsi que les équipes de jeunes et encadrants qui ont participé au bon déroulement de notre manifestation (préparation, accueil, vestiaire). Nous saluons également tous les jeunes et enseignants venus de Paris et de la région parisienne (78, 92, 94, 95), de Picardie (60), de Champagne-Ardenne (51), des Pays de Loire (49) et d'Aquitaine (64) pour leur motivation et leur implication dans les ateliers proposés à la Cité.

ALLIANZ

LA CULTURE DE L'APPRENTISSAGE

Les compagnies d'assurance ont aujourd'hui peu de jeunes dans leurs effectifs. Ceci s'explique par des raisons historiques. Yves Laqueille, directeur des Ressources humaines d'Allianz, nous précise comment le groupe fait évoluer cette situation par des formations en alternance. Celles-ci conduisent à intégrer naturellement dans le groupe ces jeunes formés comme le pratique couramment le groupe Allianz en Allemagne.

«**D**ans les grandes compagnies d'assurance, la pyramide des âges a plutôt des allures de toupie, avec un âge moyen de 47 ans», affirme d'emblée Yves Laqueille, directeur des Ressources humaines d'Allianz. Cette situation s'explique par des raisons historiques.

plus jeunes et plus mobiles. En fait, nous sommes dans une période de mutation, avec une activité de plus en plus informatisée, induisant des gains de productivité croissants – de l'ordre de plusieurs “pour cent” chaque année. Il nous faut donc mener de front une politique de réduction régulière de nos effectifs et de préparation à l'embauche de jeunes qualifiés.»

nous menons ces jeunes jusqu'au diplôme, mais nous n'en recrutons pour l'instant qu'une faible partie. Les autres trouvent généralement sans difficulté du travail, notamment chez des agents généraux d'assurance. Chez nous, cette formation de jeunes est gratifiante pour les tuteurs et maîtres d'apprentissage. Cette politique de formation en amont va progressivement devenir notre canal naturel de recrutement, comme en Allemagne, y compris pour les formations supérieures. Nous conservons des liens avec les jeunes qui ont suivi notre formation et il n'est pas rare, dans le cadre de notre réorganisation, que nous fassions appel à certains d'entre eux ultérieurement – pour des missions d'intérim, qui peuvent durer une année, après trois mois de formation complémentaire, pour des CDD voire des CDI.»

UNE PÉRIODE DE MUTATION

«Nous avons beaucoup recruté il y a vingt ou trente ans. À cette époque, le métier de l'assurance avait surtout besoin de personnel administratif pour des activités de gestion. Le taux de rotation de ce personnel est extrêmement faible et nous comptons aujourd'hui 8 500 collaborateurs de ce profil ayant une ancienneté élevée. Mais, du côté de nos collaborateurs commerciaux, nous avons 4 000 salariés

UN ACCES AU DIPLÔME

«Nous encourageons la voie de l'apprentissage en ligne avec la culture de notre maison-mère. En Allemagne, l'apprentissage est la voie normale et naturelle d'intégration des jeunes dans l'entreprise.» En France, Allianz accueille chaque année 240 jeunes, en majorité des contrats en alternance dans le cadre de BTS de l'assurance. *«Notre formation est de bonne qualité,*

Soixante-quinze millions de clients

Le Groupe Allianz est né à Munich en 1889. Dans les années 70, le groupe prend de l'expansion avec l'implantation de nombreuses filiales dans le monde entier. En 1997, Allianz prend le contrôle des AGF (Assurances Générales de France), qui sont rachetées en totalité en 2007.

Jacques Richier devient directeur général des AGF en octobre 2008. Avec 155 000 employés, dont 12 500 en France, le groupe Allianz est présent dans 70 pays. Il compte 75 millions de clients.

L'ASSURANCE ET LA CRISE

«Le contexte de l'assurance est devenu complexe. Nous avons vécu la crise en deux temps, explique Yves Laqueille. D'abord, une dépréciation de nos actifs. Ensuite, une diminution de nos contrats d'assurance. Le tout accompagné d'une augmentation de la sinistralité, notamment en automobile.

Une centaine de jeunes par an

Le recrutement de jeunes chez Allianz est à l'heure actuelle de l'ordre d'une centaine par an, en grande majorité dans le secteur commercial, auquel s'ajoutent quelques remplacements après des départs volontaires dans le secteur administratif.

Nous percevons bien la nécessité de continuer à recruter des jeunes, mais nous restons vigilants pour éviter des recrutements inconsidérés. Et puis, ne demande-t-on pas trop aux entreprises? Elles sont soumises à une double injonction : prolonger l'activité des seniors – ce qui va prochainement s'accompagner de pénalités lourdes si l'on ne recrute plus de salariés âgés de plus de cinquante ans, ou si l'on ne maintient pas l'emploi des plus de cinquante-cinq ans – et recruter davantage de jeunes.»

L'INÉGALITÉ DE L'AMBITION

Sur le plan général de l'emploi des jeunes, Yves Laqueille, s'exprimant en qualité de spécialiste de la gestion des ressources humaines, regrette *« qu'on les laisse s'engager dans des voies pratiquement sans débouchés. Le rôle joué par l'Association Jeunesse et Entreprises est fondamental pour éviter ces erreurs d'aiguillage. »*

Il approuve les actions en faveur des jeunes les plus défavorisés, mais, estime-t-il, *« on ne peut pas grand-chose pour corriger la plus grande inégalité qui soit, celle de l'ambition. Donner à tous l'accès à l'enseignement supérieur est très bien. Mais comment faire pour leur donner de l'ambition? »* ■

Propos recueillis
par Jean-Marc Chabanas

Yves LAQUEILLE

directeur des Ressources humaines



Ingénieur, ancien élève de l'École Centrale, 51 ans, marié, trois enfants, Yves Laqueille a rejoint le Groupe Allianz il y a six mois. Il était auparavant DRH de la branche Électricité-maintenance de Bouygues Construction.

« Pour être directeur des ressources humaines, ajoutez-il, il faut savoir à la fois être très rigoureux sur de nombreux sujets et savoir faire face avec souplesse, pragmatisme et conviction à des situations plus floues. »

Les Challenges de Jeunesse et Entreprises

En mai dernier, Allianz a chaleureusement accueilli les équipes de jeunes engagées dans ce concours national, organisé chaque année par AJE durant l'année scolaire.

L'Atrium, mis à la disposition d'AJE, a permis à tous les établissements scolaires de disposer d'un espace convivial consacré au Salon des Entreprises, vitrine des sociétés engagées dans l'opération. Sur chaque stand, les visiteurs ont pu s'entretenir avec les jeunes, ambassadeurs des entreprises avec lesquelles ils ont établi des dossiers visant à leur faire obtenir un prix.

L'Auditorium a vu la remise de treize prix aux entreprises lauréates et de deux prix aux étudiants.

Rappelons que le prix « Développement à l'exportation » a été remis par M. Patrick Grosjean, directeur des Formations chez Allianz, à l'entreprise Air Star, présentée par les jeunes de l'IUT de Grenoble.



UN CLUB AJE AU SERVICE DES JEUNES DE CHARENTE

Le club AJE Charente a vu le jour en octobre 2008 sous l'impulsion de son président actuel, avec l'appui de la Chambre de commerce et d'industrie d'Angoulême, qui pensait que l'avenir des entreprises passait d'abord par la qualité de la formation de leurs futurs employés.

Le 22 octobre 2008 : le président d'AJE 16, Germain Vinuesa, lance le premier Forum AJE à Angoulême, en présence de Sabine de Beaulieu, déléguée générale de l'Association Jeunesse et Entreprises. C'est le premier acte du club après son assemblée générale constitutive.

Les chefs d'entreprise, entourés de plus de deux cents jeunes, l'assurent de leur soutien dans le développement d'un réseau efficace pour favoriser le maximum d'échanges entre les jeunes et le monde du travail. Les acteurs économiques sont indispensables pour garantir la meilleure adéquation possible entre l'offre et la demande d'emploi, et

offrir la découverte concrète de la plus grande palette de métiers.

Le deuxième acte a été la présence du club sur un stand du Forum de l'Orientación de la Formation et de l'Emploi 2009 organisé en Charente (5 000 visiteurs). Cette action visait à promouvoir l'emploi des jeunes ; les guider dans leur recherche de stage, leur faire connaître les formations en alternance et l'apprentissage. En juin 2009, lors du Colloque National de la JCE à Angoulême, AJE 16 signe un partenariat avec la JCE Charente pour développer des actions dans les établissements scolaires. ■

Leur engagement auprès du club AJE 16

Alain Chanteraud, chargé de projets DAFPIC Académie de Poitiers :

« Lorsque le monde économique rencontre l'ambition de mieux préparer les jeunes à un avenir professionnel choisi, les volontés se rejoignent pour des échanges directs et productifs. Partisan du partage des expériences, j'ai plaisir aussi bien comme ex-apprenti, ouvrier, technicien, cadre, créateur d'entreprise... mais aussi comme enseignant ou cadre de l'Éducation nationale, à participer aux travaux d'AJE Charente. Pour qui veut apprendre, il est préférable d'agir au plus près des réalités ; et puisque 80 % de nos élèves intégreront un jour une entreprise, c'est au collège ou au lycée que cela se prépare. Dans ces conditions, nos partenariats gagnent à être connus. »

Daniel Lauxire, délégué général DCNS :

« J'ai eu l'opportunité d'effectuer une longue carrière au sein de la Direction des Constructions navales (DCN, puis DCNS en 2007), après avoir débuté comme apprenti à l'âge de 15

ans. Cette expérience m'a montré tout l'intérêt d'intégrer les jeunes dans l'entreprise le plus tôt possible, pour bénéficier d'une formation mieux adaptée aux besoins et plus efficace. Mon engagement aux côtés de Germain Vinuesa résulte de ce constat et de la conviction profonde que tous les efforts doivent être faits pour porter l'information, l'exemple et l'offre aux jeunes, en complément des milieux familial ou scolaire. Il faut aussi communiquer pour éviter les préjugés habituels qui visent à déconsidérer l'industrie.

DCNS s'est engagée dans les "filiales du talent" avec AJE et je travaille à la promotion de ces actions visant à favoriser l'emploi et à orienter les jeunes du département vers des postes d'avenir au sein d'une entreprise moderne et performante.»

Catherine Di Nisi, parent d'élève Peep Charente :

« Tous les ans, de très nombreux jeunes sortent du système scolaire sans diplôme. Des filières d'enseignement professionnel sont peu valorisées avec des formations suivies par des élèves qui ne les ont pas toujours choisies et donc peu motivés pour réussir. L'enseignement général est choisi par manque de projet professionnel. L'orientation ressemble à une jungle où les parents et les élèves ont bien du mal à définir un parcours de formation cohérent avec le projet de l'étudiant.

On constate une méconnaissance des métiers d'aujourd'hui et du monde professionnel, tant de la part des familles que des enseignants. D'où l'engagement de l'association PEEP dans la création d'AJE Charente.»



Depuis 2008, un accord de partenariat national entre AJE et DCNS favorise, notamment en Charente, des actions de découverte des métiers du groupe et de l'apprentissage.

Solange Joie, pilote des Filières du Talent à DCNS Ruelle :

« Dans le cadre des filières du talent, dix-sept nouveaux apprentis viennent d'intégrer le centre DCNS de Ruelle, portant le total des apprentis présents sur site à trente-et-un. Les Filières du Talent sont

un dispositif complet, où des mini-stages permettent de découvrir l'entreprise et les métiers. Une sélection de jeunes sera en apprentissage à l'usinage, la chaudronnerie, la gestion de projets ou le bureau d'études. Sur quatorze apprentis en fin de cursus, trois ont été embauchés à DCNS en CDI, trois en intérim. Deux poursuivent un autre cycle d'études au sein de DCNS. Ceux qui n'intègrent pas l'entreprise sont accompagnés dans leur recherche d'emploi en partenariat avec le Pôle Emploi et l'UIMM (Union des industries et des métiers de la métallurgie). L'apprentissage est un réel enjeu pour l'entreprise. Sa réussite repose sur l'investissement des tuteurs et leur capacité à transmettre leur savoir-faire et leur passion du métier. Le bilan satisfaction tuteurs/apprentis est excellent, c'est un mode de fonctionnement qui répond aux besoins du site.»

« Nous avons besoin de forces vives »



GERMAIN VINUESA,
président d'AJE Charente

AJE: D'où vient votre intérêt pour l'emploi des jeunes ?

Germain Vinuesa: De par la nature même de l'entreprise que j'ai créée, Chiminove, jeune entreprise de 15 ans d'existence.

La grande majorité du personnel est jeune, moins de 30 ans, en dehors de ses dirigeants et cela se ressent dans la dynamique de l'entreprise. Mais comme le disait François Michelin: « On peut être jeune à 80 ans et vieux à 25. »

Il faut donc donner confiance aux jeunes. Ils ont, après une adaptation juste nécessaire, un potentiel énorme à déployer dans l'entreprise.

AJE: Quelles ont vos priorités ?

G. V.: Donner aux jeunes l'envie de venir dans nos entreprises. Nous ne sommes pas des philanthropes et nous avons besoin de forces vives. Si ces jeunes sont bien préparés, ce sera un capital pour l'avenir. Favoriser les relations entre les entreprises et l'éducation au sens large en travaillant avec les enseignants, les parents d'élèves. Faciliter la première insertion professionnelle en favorisant les stages en entreprise mais aussi l'enseignement professionnel et technologique, les formations en alternance et l'apprentissage. Susciter l'esprit entrepreneurial et faire comprendre que demain quelqu'un qui créera une entreprise aura du travail, qu'il y a de nombreux métiers porteurs.

AJE: Quelle action particulière développez-vous actuellement ?

G. V.: AJE Charente s'engage dans la promotion d'un projet de création d'un jeu vidéo, « Kaisha », pour donner envie de vivre la découverte de l'entreprise (lire ci-dessous).

2^e FORUM AJE CHARENTE _ 21 OCTOBRE 2009

LES JEUNES ET L'INNOVATION

De nouveau des entrepreneurs font le pari de l'avenir en participant aux tables rondes organisées sur des thèmes comme « pourquoi innover » et « la jeunesse et l'innovation. »

Ils ont en face d'eux des élèves de 18 à 22 ans, futurs ingénieurs, commerciaux ou agents de maîtrise de l'industrie, avec des idées et de la créativité,

Après la projection de la vidéo relatant les interviews de jeunes sur le thème de l'innovation et une présentation synthétique de l'enquête nationale AJE « L'innovation et les jeunes », les différents intervenants ont pu partager leurs expériences :

- Frédérique, et son entreprise de jeux vidéo (créatrice du jeu Kaisha (voir ci-contre) ;
- Philippe, ancien designer reconverti dans la conserverie de luxe ;
- ou encore Francis, développeur des temps modernes spécialisé dans le chauffage high tech.

Et les étudiants de l'École d'ingénieurs par apprentissage d'Angoulême qui rentraient des États-Unis avec des propositions innovantes pour l'aérospatiale qui ont bluffé les Américains.

Avoir donné envie aux plus jeunes dans la salle, avoir suscité des vocations, le pari aura été réussi ...

Rendez-vous l'année prochaine pour cet événement maintenant attendu d'AJE Charente, autour d'un nouveau thème tout aussi passionnant et associé au thème national. ■



Kaisha : un Jeu Sérieux (Serious Game) pour les collégiens !

OUAT Entertainment, entreprise angoumoise, est venue présenter son projet de jeu vidéo en ligne, destiné aux collégiens de 4^{ème} et 3^{ème}, à l'Association Jeunesse et Entreprises qui en a assuré la promotion dans le cadre de la soirée d'inauguration des Journées de l'Entrepreneur, organisée, en novembre 2009, à l'ESCP Europe. L'entreprise s'associe également avec le Centre européen de l'Enfant (Université de Poitiers) et le Rectorat de l'Académie de Poitiers.



Le sujet de ce jeu est l'Entreprise comme lieu de développement personnel, d'apprentissage et de réussite.

Un jeune stagiaire arrivant en Entreprise fait l'expérience d'un jeu de rôle grandeur nature ! Et c'est exactement ce que propose Kaisha, qui produit des véhicules électriques « 2.0 », allant du vélo à assistance à la voiture légère.

Le joueur y incarne un stagiaire qui va devoir « faire son trou » dans l'Entreprise, peuplée de collaborateurs, certes sympathiques, mais exigeants ...

Des missions successives vont lui permettre de découvrir tous les rouages de cette entreprise, d'expérimenter la complexité des organisations, et de comprendre progressivement comment s'articulent les différents services. C'est donc un véritable jeu de « gestion de carrière » dont il s'agit !

L'objectif de Kaisha est ambitieux et... modeste : faire découvrir dans le cadre d'une simulation réaliste mais résolument ludique, le vocabulaire de base de l'entreprise (moins de 200 termes spécifiques) et les flux qui la traversent (une cinquantaine parmi les plus importants). Le tout pour une durée de jeu comprise entre six et vingt heures au total !

Une trentaine d'entreprises sont recherchées afin de participer au scénario, à travers leur propre activité, leurs marques ou leurs produits, qui seront un gage de réalisme pour les joueurs.

Ce projet a reçu le soutien du dispositif gouvernemental d'aide visant à développer des outils professionnels innovants recourant à des techniques issues du jeu vidéo (Serious Game). Sortie prévue fin 2010.

« MERCI » POUR VOTRE INDISPENSABLE TAXE D'APPRENTISSAGE

Consciente de la nécessité de soutenir d'urgence l'emploi des jeunes, Jeunesse et Entreprises a lancé un appel aux chefs d'entreprise français pour qu'ils acceptent de s'engager en dépit des difficultés liées à la crise.

Fin septembre, notre enquête menée auprès des entreprises pour mesurer l'impact des mesures gouvernementales a révélé que le nombre d'apprentis recrutés avait augmenté de 48% et celui des contrats de professionnalisation de plus de 32% par rapport à l'année précédente, tandis que 76% des entreprises interrogées pensaient accentuer ou poursuivre leurs efforts d'ici à la fin 2010.

Si 8 jeunes sur 10 issus de l'apprentissage trouvent un emploi à la fin de leur formation, l'apprentissage ne concerne encore que 380 000 jeunes alors que l'objectif est de toucher un jeune sur cinq d'ici à 2015.

Ceci suppose de porter la même attention à la formation professionnelle qu'à l'enseignement général et de valo-

riser l'image de l'alternance et de l'apprentissage, aussi bénéfiques pour les jeunes que pour les entreprises.

Au cours de l'année 2010, AJE lancera ainsi une vaste campagne de sensibilisation sur les voies professionnelles, l'alternance et l'apprentissage, en direction de l'ensemble des publics concernés – entreprises, jeunes, enseignants et parents –, avec notamment :

- une enquête nationale sur les attentes réciproques pour identifier les leviers ;
- des plaquettes et affiches, outils de dialogue adaptés à nos actions d'information et de sensibilisation ;
- un colloque national destiné à restituer des expériences exemplaires, organiser des rencontres entre jeunes et entreprises et promouvoir de nouvelles initiatives. ■

S'ENGAGER POUR ACCROÎTRE LES RESSOURCES D'AJE

Afin de nous permettre de réaliser en 2010 l'ensemble de ces projets, votre soutien nous est indispensable. Nous entendons en effet continuer à intensifier nos actions sur le terrain et d'en accroître leur visibilité.

Grâce à votre versement, nous pourrions :

- fonder de nouveaux clubs ;
- susciter de nouvelles relations entre les académies, les rectorats et vos entreprises ;
- faire connaître votre entreprise encore plus largement ;
- encourager l'image de l'entreprise formatrice ;
- développer le mécénat de compétences.

L'augmentation de nos ressources par le biais de la taxe d'apprentissage que nous percevons dans la catégorie «Orientation scolaire et professionnelle» constitue donc un enjeu majeur. C'est la raison pour laquelle

le nous appelons toutes les entreprises qui le désirent à s'investir à nos côtés et à bénéficier de nos services.

D'avance, nous vous remercions de votre contribution en souhaitant nous associer avec efficacité à vos projets constructifs pour l'année 2010.

Sabine de Beaulieu
déléguée générale de l'AJE

COMMENT VERSER VOTRE TAXE

par l'intermédiaire d'un organisme collecteur ;

- en mentionnant sur le formulaire l'Association Jeunesse et Entreprises avec son adresse (4, rue Léo-Delibes – 75116 PARIS) et le n° Siret : 3444664 917 00020
- en précisant la nature du règlement : «Activités complémentaires – Orientation scolaire et professionnelle» (limitée à 20% du hors quota avec un maximum de 10% pour l'enseignement ménager selon les trois catégories de niveau d'enseignement A, B, C).

FILIÈRES PRO ET MÉTIERS PORTEURS

AJE interviendra activement pour que les filières professionnelles soient développées en lien avec les métiers porteurs d'emploi et pour :

- une meilleure maîtrise du savoir-être en situation de travail (stage court ou long, entretien d'embauche) ;
- une connaissance approfondie de l'alternance et de l'apprentissage ;
- une sensibilisation du public aux formations professionnelles ;
- la promotion du lien intergénérationnel et du tutorat ;
- l'évolution de certains diplômes en correspondance avec les compétences attendues et les métiers porteurs d'emploi ;
- la simplification des formalités liées aux formations professionnalisantes ;
- la motivation des jeunes pour s'engager et se réaliser ;
- répondre aux besoins de recrutement des entreprises.

L'ENGAGEMENT D'AJE

AJE s'engage pour construire avec les entreprises un avenir pour les jeunes. Tous les jours, nous travaillons au service des entreprises et du système éducatif afin de réussir ce challenge, avec le concours :

- du Club de DRH AJE, tourné vers une nouvelle politique jeunes et de nouveaux modes de management et de recrutement ;
- du Panel de Jeunes AJE s'exprimant sur le monde du travail ;
- des Clubs AJE agissant sur le terrain pour multiplier des initiatives de rapprochement jeunes-enseignants-entreprises.

Notre action, à l'AJE, vise à une politique jeune audacieuse et formatrice permettant :

- aux entreprises de former de véritables compétences ;
- aux enseignants de s'ouvrir au monde de l'entreprise ;
- aux jeunes d'avoir un projet de vie professionnelle et d'exercer leurs talents.

Pour tous renseignements :

www.jeunesse-entreprises.com

Tél. : 01 47 55 08 40